

Operi prapositionis F. X. Poitras cum Fr. et J. Bta. Branchaud fratribus,
Hujus amplioris ecclesie, in locum alterius,

Olim à RR. PP. Sor. Jesu edificata

Lapidem hunc angularem benedicebat et ponebat

Rev. Dom. Josephus Vince. Jos. Quiblier Vicarius Generalis,

Seminarii Sti. Sulpitii Marianopoli Superior

Cui ministrabant predictus R. P. Marini; R. P. Tellier.

ejusdem Societatis, Pratopolensis (Laprairie) Pastor;

R. P. Leonati ex Oblatis Immaculate Conceptionis

Et Rev. Pastores Ant. Durandis Sinesis (Lachine)

Pignod St. Philomena et L. Vinet Sti. Constantii, &c.

—Les Catholiques de France viennent d'ouvrir une souscription pour ériger à St. Bernard, un monument à Dijon, en face du village où le saint est né.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Aujourd'hui a eu lieu, à l'église métropolitaine, en présence d'un nombreux clergé venu des paroisses voisines et d'un grand nombre de fidèles, la célébration du 150^e anniversaire du sacre de Monseigneur l'Archevêque de Québec. La cérémonie était belle, touchante, comme toutes les fêtes de l'Eglise catholique, et le visage radieux du vénérable Prélat donnait l'espoir aux nombreux témoins de le voir encore à la célébration de plusieurs anniversaires de son sacre.

—M. le curé de Saint-Roch a annoncé, dimanche dernier, à l'église de sa paroisse, qu'il a fait faire, jeudi, la première communion à 174 enfants, dont 72 garçons et 102 filles.

ROME.

—Nous avons reçu le *Diario* et des lettres particulières en date du 18^e mars. Le dimanche des Rameaux, le Pape avait fait la bénédiction solennelle des palmes, et assisté à l'imposante procession qui a lieu depuis quelques années dans la basilique de Saint-Pierre. Après la procession, la grand'messe du jour avait été chantée par Son Eminence le cardinal Polidori. Le Saint-Père placé, selon l'usage, sur le trône pontifical, était entouré du Sacré-Collège, des patriarches, archevêques et évêques assistants au trône, de la prélature, des magistrats de Rome, du corps diplomatique et de beaucoup d'étrangers de distinction qui avaient eu l'honneur de recevoir aussi des palmes des mains de Sa Sainteté.

Dans l'après-midi du même jour, le cardinal Castracane, en sa qualité de grand-pénitencier, s'était rendu à Saint-Jean de Latran pour siéger sur son tribunal sacré, et y entendre les confessions.

Le roi et la reine de Naples voyageant *incognito*, sous les noms de comte et de comtesse *dei Colli*, étaient arrivés à Rome dans la nuit du 16 ou 17 mars. Leurs Majestés ont dû repartir pour Naples le mardi après Pâque, emmenant avec elles le jeune comte de Trapani, qui était élevé au Collège des nobles, par les PP. Jésuites.

ANGLETERRE.

—Un grand nombre de personnes de la haute société de Londres, dit le *Standard*, se pressaient mardi dans la chapelle catholique de Bermondsey, où une jeune personne du grand monde, distinguée pour ses qualités encore plus que pour sa grâce extérieure, a pris le voile blanc. C'est Mgr. Griffiths, vicaire apostolique de Londres, qui a présidé à cette intéressante cérémonie.

ESPAGNE.

—Dernièrement, à Medina-Sidonia (Andalousie), une jeune israélite et un jeune musulman ont abjuré leurs croyances pour embrasser le catholicisme. L'israélite est entrée dans un couvent d'Augustines déchaussées.

Quand au musulman qui se nomme Ali-Adherraman, il avait été fait prisonnier par les Français lors de l'expédition contre le Maroc; il fut emmené dans un navire d'où il s'enfuit en se jetant à la mer, et eut à lutter contre les flots durant un trajet de cinq lieues. Enfin, il aborda à Estepona, où il fut recueilli par cinq carabiniers. Il paraît qu'Ali, épuisé de fatigue, et se voyant prêt à succomber fit une solennelle promesse à la Vierge, dont il avait entendu parler dans ses rapports avec les chrétiens. Depuis, il s'est fait instruire de la vraie foi.

—La *Gazette* officielle de Madrid publie la nouvelle suivante :

« Ministère des affaires étrangères. — Don José del Castillo y Ayensa, dans une dépêche datée de Rome, le 28 mars annonce au gouvernement de S. M. qu'il a reçu la veille une note du cardinal secrétaire d'Etat. Par cette note, le prélat lui mande être officiellement autorisé par S. S. à l'effet de recevoir le titre royal accréditant M. Castillo comme ministre plénipotentiaire de S. M. C. la reine Isabelle II près le Saint-Siège. Le cardinal est également autorisé à procéder immédiatement, avec le dit plénipotentiaire, au règlement des affaires ecclésiastiques d'Espagne. »

Telle est la nouvelle officielle publiée par la *Gazette*. L'*Heraldo* ajoute que le Saint-Père est décidé à ne pas inquiéter les acquéreurs des biens de l'Eglise qui en auraient fait l'achat conformément aux lois civiles; et le *Tiempo* ajoute que Mgr. Marini ne tardera pas à venir en Espagne avec le titre de nonce du Saint-Siège. Il ajoute que Mgr. Marini est ami ancien et intime de M. Martinez de la Rosa.

L'*Heraldo* dit de son côté que, dans sa lettre à M. l'ambassadeur d'Isabelle, le cardinal ajoute :

« Il n'est pas besoin d'appuyer sur l'importance de ces deux déclarations. Le peuple espagnol connaît et sent parfaitement toute leur valeur. Ce n'est pas le moment de nous livrer à ce sujet à des réflexions inutiles, au milieu de l'impression agréable et profonde que la nation en ressentira. Toutefois nous devons annoncer à nos lecteurs que c'est probablement le 27 de ce mois, jour anniversaire de la naissance de la reine-mère, que l'arrangement définitif entre Rome et notre cour sera signé dans la capitale du monde chrétien; et qu'en conséquence, au commencement de mai le nonce de S. S. sera parmi nous, et toutes les questions politiques et religieuses, qui, durant tant d'années nous ont séparés du Père commun des fidèles, seront terminées. »

« Nous avouons que les nouvelles que nous venons de publier ont dépassé toutes nos espérances, et nous ne pouvons nous empêcher de féliciter le ministre Narváez de sa réussite dans un objet si vital pour notre catholique Espagne; et nous nous félicitons nous-mêmes d'avoir vu s'accomplir nos pressentiments. »

Mgr. Marini, qui serait destiné, suivant le journal espagnol, à la nonciature de Madrid, est auditeur de la Rote romaine; et l'un des prélats les plus distingués de la cour pontificale. Si le gouvernement du Saint-Père lui donne en effet la haute mission dont il s'agit, un tel choix ne peut que rendre plus faciles les nouvelles relations du gouvernement espagnol avec le Saint-Siège.

Univers.

SUISSE.

—Nous tirons les extraits suivants de l'*Univers* :

Nous continuons à recevoir de Suisse d'intéressants détails sur les suites des combats des 31 mars et 1^{er} avril; nous extrayons ce qui suit, en partie des journaux suisses et en partie de nos correspondances particulières. On écrit de Lucerne :

« M. le général de Sonneck s'est trouvé constamment accompagné par ses deux fils au plus fort de la mêlée. C'est un miracle qu'aucun d'eux n'ait été atteint. Après que des deux côtés on eut épuisé les munitions (40 cartouches par homme); le combat se décida à l'arme blanche; c'est à la baïonnette que l'artillerie des corps-francs a été enlevée. »

—Une lettre de Berne dit que de la colonne parti de Hitteswyl, et qui se composait d'au moins 1,200 hommes, on n'en a revu que 55; le reste aurait été pris dans la retraite sans cesse inquiétée par le landsturm.

—On lit dans la nouvelle *Gazette d'Argovie* :

« La retraite était dangereuse, car le landsturm a poursuivi la colonne sans relâche et l'a suivie jusqu'à Dagmersellen. Cette retraite doit avoir été épouvantable; à chaque instant les fuyards entendaient le cri des sentinelles du landsturm: Sentinelle, prenez garde à vous! prenez garde à vous! feu! Les premiers fuyards sont arrivés à Zofingue le 1^{er} avril, dans l'après-midi; des groupes isolés se succédaient de temps en temps. Ils étaient fatigués, affamés, et Zofingue, si joyeux il y a deux jours, lorsque les rassemblements s'y formaient et étaient passés en revue par leurs chefs, présentait l'image de la désolation et du deuil, car chacun est pour les siens dans les plus grandes inquiétudes. Le 1^{er} avril, à 9 heures du soir, il arriva quelques fuyards de Bâle-Campagne; ils disaient que les soldats de Lustal s'étaient vaillamment défendus, mais qu'ils avaient fait des pertes considérables. Un détachement de 50 hommes avait réussi à se frayer un passage à travers les francs-baillings d'Argovie. Deux compagnies de réfugiés lucernois, Schwyder et Ulmi, qui avaient commencé la retraite avec eux, s'étaient ensuite débandés sous prétexte de les couvrir, et les avaient abandonnés; on ne savait ce qu'elles étaient devenues. La débandade était telle que chacun ignorait le sort de ses compagnons. »

—On nous écrit de Lucerne :

« Le nombre des hommes qui sont tombés sur le champ de bataille ou qui se sont noyés dans la Reuss peut être porté à 1,200. Il y avait à Lucerne 1565 prisonniers, et l'on en amenait à chaque instant de nouveaux. On peut les diviser en trois classes: les uns sont des bourgeois aisés, des médecins, des docteurs, des professeurs, des fonctionnaires publics; les autres sont des boutiquiers, des commis voyageurs, des employés, des aubergistes; la troisième est en grande partie composée d'ouvriers allemands, portant les haillons de la misère, sans linge, sans souliers, à figure basse, au regard hébété. »

—Un comité qui s'est formé à Lucerne a fait un appel à la charité des âmes compatissantes, et s'est efforcé de procurer à ces misérables du linge, des souliers, des habits. Le *Verfassungs Freund*, feuille radicale de Berne, reconnaît lui-même qu'ils sont traités avec la plus grande douceur.

—Trois députés d'Argovie sont allés réclamer les canons pris sur les corps-francs. S'ils ont l'intention de provoquer les risées du peuple lucernois, ils y réussiront sans peine: *Romani tollent equites pedesque cæchinnum*. Ce qui est beaucoup moins plaisant, c'est que le professeur Harroz avait embouché et conduit à cette désastreuse expédition 120 jeunes étudiants de Berne; la plupart ont péri. Quelle responsabilité! Peut-être était-il affilié à l'ordre des Jésuites! « Afin de tranquilliser grand nombre de personnes (ainsi se termine le rapport de M. Noff, commissaire fédéral, qui était venu en personne s'informer de l'état des choses à Lucerne), je dois démentir des bruits absolument faux. Je me suis informé de la position des blessés et des prisonniers, et j'ai acquis la certitude qu'ils sont traités avec la plus grande humanité et qu'ils reçoivent tous les soins que leur état réclame. »

—On écrit de Bâle :